

Proyecto de Investigación (Ref. HUM2006-4909)

«Naturaleza humana y Comunidad. Una investigación, a partir de Kant, sobre los principios antropológicos del cosmopolitismo»

RESUMEN DE LA PONENCIA

prof.^a Cohen-Halimi

L'usage des pronoms personnels dans la réfutation kantienne du cogito. Une lecture élargie du premier paragraphe de l'*Anthropologie du point de vue pragmatique*

La conférence, consacrée au commentaire du premier paragraphe de l'*Anthropologie*, se construira à partir de deux détours préliminaires : l'un, nietzschéen, permettra de ressaisir une limite critique que Kant ne veut pas rejoindre et qui conduirait à défendre la thèse (nietzschéenne) de l'impersonnalité de la pensée – nous relirons ici le paragraphe 54 de *Par-delà bien et mal* - ; l'autre détour, celui par la critique kantienne du *cogito* cartésien, permettra de saisir le sens de la désubstantialisation par Kant du sujet de la pensée.

C'est entre ces deux détours en forme peut-être de bornes : borne supérieure, repoussée, de l'impersonnalité de la pensée et borne inférieure d'une désubstantialisation de la pensée livrant un « Je pense » dont le Je est un pronom vide, sans référent, que devra être reconsidérée la singularité du *cogito* kantien.

La thèse de Kant est très claire : ou bien j'ai conscience du « Je pense » mais je ne connais aucun Je ou bien je connais le Je mais il est phénomène dans la nature. Cette alternative qualifie profondément une non coïncidence à soi du sujet que le « paradoxe du sens interne » expose dans l'Esthétique de la *Critique de la raison pure*, qui se trouve littéralement repris au paragraphe 25 de la Déduction transcendantale avant de ressurgir dans les Paralogismes. Le « Je pense » de l'aperception originaire n'est donc aucun Moi substantiel, il assume seulement une fonction logique, qui est le garant épistémologique de l'unité de l'expérience. Autrement dit, l'opération synthétique du « Je pense », qui est le « véhicule de tous les concepts » (A 341), ne livre pas d'accès à un opérateur caché derrière l'acte. Pour le plus grand bonheur virtuel de Nietzsche, Kant va jusqu'à transformer le *cogito* en un texte, « le texte unique de la psychologie rationnelle » (A 343) et à l'évider de tout contenu relatif à la nature d'un sujet pensant. En effet, « la représentation simple et par elle-même totalement vide de contenu : Je », qui est « une simple conscience accompagnant tous les concepts » (A 345) autorise une mise en équivalence inouïe - que la deuxième édition maintiendra – entre « je », « il », « ça » et « x » : A travers ce Je, cet Il ou ce ça (la chose) qui pense, rien de plus ne se trouve alors représenté qu'un sujet transcendantal des pensées : x » (A 346 – B 404).

Face à l'énigme de cette subjectivité transcendantale sans sujet, il est important de

reconsidérer toute la richesse de remords de la deuxième édition de la *Critique de la raison pure*. Pourquoi, tout en maintenant que le Je de « Je pense » est équivalent à un Il, à un ça ou à l'inconnue = x, Kant en vient-il, en 1787, à penser une *existence* du « Je pense », existence qui excède la catégorie de l'existence et ne se confond pas avec la structure de l'objectivité : « *Ich existiere als Intelligenz* » (B 159) Kant ajoute même : « Le : je pense exprime l'acte consistant à déterminer mon existence. L'existence est donc par là déjà donnée, mais la manière dont je dois la déterminer, c'est-à-dire poser en moi le divers qui lui appartient, n'est pas encore donnée par là. (...) En ce sens, si je ne dispose pas encore d'une autre intuition de moi-même, qui donne ce qui, en moi, correspond au *déterminant*, dont j'ai seulement conscience de la spontanéité qui le caractérise, et qui le donne avant l'acte de *déterminer* (...) ; en fait, je me représente seulement la spontanéité de ma pensée, c'est-à-dire l'acte consistant à déterminer, et mon existence reste déterminable de manière simplement sensible, c'est-à-dire comme l'existence d'un phénomène. » (B 158)

Que fait Kant ?

Le Je du « Je pense », écrit Kant en 1781, est une « expression vide de contenu (que je peux appliquer à tout sujet pensant) » (A 355). Il insiste : que la représentation du Je « soit claire (...) ou obscure, peu importe ici, de même que n'importe pas non plus la réalité effective de ce Je. » (A 117 note) Or, l'analyse du Paralogisme de la simplicité révèle toute la force d'attraction qui « oriente le verbe en direction d'une personne » (A 355). Est-ce que le verbe « penser » n'aurait pas résisté à l'attraction du sujet pensant ?

Le diagnostic peut être double :

On peut, comme le suggère J. Simon avec une arrière-pensée hégélienne, considérer que « la philosophie transcendantale a essayé de parvenir à des structures (*a priori*) en tant que structures universelles, comme la structure de la 'conscience en général'. Sans faire attention au fait que la conscience est toujours la conscience singulière, c'est-à-dire que c'est moi qui essaye de comprendre. » (*Signe et interprétation*, « Philosophie du signe et philosophie transcendantale », p. 59) Il s'agit alors de comprendre la richesse de l'usage kantien du pronom personnel Je : ce déictique, pro-nom sans référent de nom, ne désigne rien ni personne, il autorise simplement « un *retour* sur le sujet qui constitue des objets en se désignant à partir de son point de vue. 'Je' prend sur soi, de manière responsable, écrit J. Simon, le fait de 'considérer' quelque chose *comme* (suffisamment déterminé (...)). Le fait que la particule *déictique* 'je', qui se désigne 'soi-même', renvoie de cette sorte à elle-même permet d'autres points de vue pour considérer quelque chose comme déterminé. 'Je' reste ainsi communicable à d'autres personnes. » (*Ibid.* p. 73)

La deuxième explication possible tient à l'implication du sujet pratique dans le vide paradoxalement subjectif du pronom Je, inclus dans « Je pense ». Kant conclut sa « Remarque générale concernant le passage de la psychologie rationnelle à la cosmologie » (B 431) en énonçant que la pure spontanéité de la pensée sera positivement « révélée » (*offenbart*) par la loi morale et qu'ainsi sera atteint « ce que je veux » - ne faudrait-il pas dire « ce que Je veut » ? - : « avoir conscience de moi-même comme pensant » (B 429). Le fameux retour vers le sujet « Je », compris par J. Simon comme mise en perspective pluralisable et universellement communicable de la constitution de l'expérience, est surtout - notons-le car c'est là la préparation du terrain pratique - un retour sur un Je qui répond de son acte de penser, sur un Je responsable de sa pensée.

C'est au sens de cette responsabilité de la pensée que nous nous attacherons.

Kant, à la différence de Hume, ne décrit aucun sujet, il pense l'attribution, par la conscience, du pouvoir d'unification et de synthèse de l'entendement à un Moi ou un Je, qui reste inidentifiable et innommable. C'est ce que nous nommerons le « fait-sujet » de la pensée responsable par référence à l'*unbezweifeltes Faktum* des *Progrès de la métaphysique en Allemagne* (XX, 268). Ce « fait » ne relève pas de la description, il permet de considérer de manière irréductible l'attribution par la conscience du pouvoir unificateur de l'entendement à un Moi. Et ce Moi-pouvoir synthétique, ce Moi-spontanéité, Kant le qualifie de « pouvoir sublime » (*das erhabene Vermögen*) de « se dire : Je à soi-même » (*zu sich selbst Ich zu sagen*) (XX, 270).

Ce pouvoir sublime de se dire Je à soi-même fait apparaître le « fait-sujet » de la pensée comme un fait d'adresse, d'interpellation, plus encore, comme un fait d'auto-interpellation du sujet. C'est là la raison profonde de l'apparente dualité du Moi. On voit ainsi comment Kant dépasse l'usage commun et grammatical du pronom Je pour signaler la possibilité pratique d'un ordre de constitution du soi.

C'est à partir de ces longs préliminaires que nous engagerons une lecture minutieuse du premier paragraphe de l'*Anthropologie*. Notre hypothèse de lecture est que, dans ce texte, les considérations de Kant sur le langage, et plus particulièrement sur l'usage des pronoms « je », « tu » et « il », peuvent se comprendre comme participant d'une explicitation du point de vue transcendantal en même temps qu'elles se présentent comme lisibles au strict plan d'une psychologie empirique, plan que Kant ne cesse pourtant d'outrepasser.